

Les médecins d'ici ne font rien et ne disent rien. Ils ne font que prendre la tension et c'est tout. Chaque fois que sa femme tombe enceinte, elle fait une fausse couche. Dans nos coutumes, c'est très inquiétant, un homme qui vieillit sans avoir d'enfant.

Je me souviens aussi que plusieurs chameaux sont morts. Les femmes ont eu des saignements fréquents.

*(fin de l'interview)*

### Interview de A

Il a été chef de chantier dans les années 62 à 65 à IN-AMGUEL, dans les chantiers PLO du CEMO à TAKORMINASS.

"Tu lui poseras la question s'il se rappelle de plusieurs familles ISSAKMARANE, qui ont été décimées à IMIDER, il y a quelques années de cela. Elles transhumaient lors des explosions dans les environs de TAOURIRT TAN-MAYNADJ où il y a les trous "E4" et "E6", (m'avait-on dit). *(A. a très peur pendant l'interview. Il se méfie et ne veut rien dire. Selon lui il n'y a eu aucun problème).* Avant chaque explosion, on avertissait les gens des risques qu'ils encouraient. Il dit que les gros problèmes étaient surtout à Reggane où il y a eu beaucoup de malades.

Selon lui, plus de 1000 personnes travaillaient sur le chantier. Les personnes

### Interview de B.

Mohamed a travaillé deux ans, jusqu'à la fin du chantier. Il a travaillé dans "E4". C'est un long tunnel. On a beaucoup travaillé dans le tunnel. Ils ont installé l'électricité. Ils creusaient en faisant exploser des mines. Après les mines, ils enlevaient les cailloux qui étaient entassés sur des chariots qu'ils poussaient à la main sur les rails. Ils ramassaient les petits cailloux avec une pelle et les grands à la main.

Il a commencé en 1965. Il travaillait dans la montagne TAOURIRT. Dans cette montagne ils ont creusé un tunnel entre les deux pans de montagne. Avant l'explosion de la bombe, on fermait tout au

travaillaient par équipes. Quand la bombe explosait, on entendait très fort le bruit jusqu'à Tam (Tamanrasset).

Il se souvient d'une manifestation en 1964 des habitants de Tamanrasset pour réclamer l'arrêt des essais. Les essais ont continué jusqu'en 1967. Il ne se rappelle pas combien d'essais il y a eu. Il sait qu'il y avait des trafiquants qui récupéraient le cuivre après l'explosion de la bombe.

Dans la base, les Français et les Algériens étaient séparés. Ils avaient chacun leur logement, leur nourriture etc...Eux, les Algériens, voulaient des animaux égorgés selon la tradition. Donc ils élevaient les animaux sur place et les égorgaient eux-mêmes, sinon ils n'avaient pas confiance. Avant les essais, un hélicoptère survolait la région et prévenait les gens du danger.

béton armé. Après, le chantier était abandonné.

*(Il a honte de parler devant son fils (C'est C. qui parle) et quelqu'un demande à son fils de sortir. Une fois son fils sorti, il reprend la parole :*

- Avec ma 1ère femme, j'ai eu 3 enfants
- Avec ma 2e femme, j'ai eu 2 enfants
- Avec ma 3e femme, j'ai eu 4 enfants
- Avec ma 4e femme, j'ai eu 1 enfant
- Avec ma 5e femme, pas d'enfants.

Ma 1<sup>ère</sup> femme a eu 2 fausses-couches. Je me suis marié à 19 ans. Maintenant j'ai 62 ans. J'ai encore eu des enfants après le chantier.

Mais j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont jamais eu d'enfants et d'autres qui ont eu des enfants avant de travailler au chantier et après, plus.

J'ai mon grand frère qui a travaillé avec moi. Il n'a jamais eu d'enfant. Chaque fois que sa femme était enceinte, elle perdait son enfant.

Moi aussi, j'ai eu 2 femmes après le chantier et elles n'ont pas eu d'enfant.

Je suis souvent malade. J'ai une maladie au ventre (il me montre le bas du ventre, côté droit). Je suis allé plusieurs fois voir des médecins, mais ils ne m'ont pas donné de médicaments.

La plupart des gens qui sont tombés malades sont ceux des campements qui habitent dans la montagne. Il y a un petit village, IN-EKER, à côté de la montagne. Il y a aussi des nomades qui vivent dans la montagne, (voir la carte : TAKORMIAS: base militaire française. Montagne : TAOURIRT).

On ne nous faisait pas porter de badge. C'est seulement les "ikoufar" (infidèles,

terme utilisé par les Touareg pour désigner les Français) qui portaient les badges. Les temporaires (c'est à dire nous) n'avaient pas de badge. Les permanents en avaient.

Même les responsables français ne leur donnaient pas leurs droits. Ils étaient poussés par les Arabes. Les chefs du personnel étaient Arabes. Les chefs de camps ne voulaient pas embaucher les Tamacheks (Touaregs, ceux qui parlent la langue Tamachèque).

Je gagnais 400 à 500 DA par mois quand je travaillais dans la montagne. Avec les heures supplémentaires, j'étais mieux payé.

On n'a jamais passé de visite médicale, ni avant ni après. On n'a jamais vu un médecin, sauf un infirmier si quelqu'un était blessé. Il y avait beaucoup de blessés, même des morts. Des accidents de travail. Il y avait beaucoup de médecins français, mais on ne les voyait jamais.

### Interview de C.

Je me souviens qu'il y a eu des morts à IMIDER. Je crois qu'il y a une famille où 7 personnes sont mortes. Une famille, 3 morts. Une famille, 5 morts.

Il y a des gens qui sont malades encore maintenant. Il y a des malades de la poitrine. Ils sont tous malades. Ils toussent et ont des maux de tête. Ils soignent la tête dans la brousse, mais ils continuent à avoir la poitrine malade. Ils toussent jusqu'à cracher du sang. Parfois ils tombent et ils restent quelques jours et puis ça va.

Il y a beaucoup de gens du Mali qui travaillent là, dans les oasis. Il y a beaucoup de Touaregs qui sont restés habiter près des montagnes, parce qu'ils sont très pauvres. Ils n'ont rien.

Quand ils sont malades ils ont peur. Alors ils partent dans la brousse. Il y en a beaucoup qui sont morts de maladie et qui ne sont plus revenus. J'ai travaillé depuis 1961 à 1966 et demi, puis j'ai quitté.

J'étais chef d'équipe. On cassait la montagne, puis on faisait la route (goudron). Chaque équipe avait 30 personnes. Il y avait beaucoup de bases.

Je travaillais dans la 3e compagnie. Il y avait beaucoup d'ouvriers. Un chef d'équipe pour 30 personnes.

Le dimanche seulement on ne travaillait pas. Les hommes seulement vivaient là-bas.

Avant l'indépendance, tout le monde avait peur et était dans la montagne. Petit à petit, ils ont recruté (les Français).

On était à 7 km de l'explosion. Les Français expliquaient que c'était dangereux, mais les gens ne comprenaient pas le danger. Ils ne voyaient rien.

Le jour de l'explosion de la bombe, à 15 heures, tout le grand caillou de la montagne, à côté de nous, on l'a vu descendre.

Ils disaient (les Français) de s'éloigner de la bombe, sinon ils seraient malades. Tous les gens qui étaient dans la montagne, ils sont morts ou malades. Il y avait des gens dans toute la montagne.

Je suis né vers 1940. J'ai 8 enfants. Je me suis marié plusieurs fois, avec 12 femmes, sans avoir d'enfants. Je me suis marié la fois et j'ai eu 8 enfants. Après 1967, je

me suis marié 12 fois et je n'ai pas eu d'enfants. Moi j'ai des problèmes d'yeux et d'estomac. Et je suis très nerveux maintenant. Avant, j'étais calme.

Je gagnais de 250 à 350 DA par mois.

Je connais plusieurs personnes qui travaillaient avec nous, qui sont malades.

- (mon frère) il est malade jusqu'à maintenant, d'abord c'était les poumons, ensuite son sang a été contaminé. Il a été dans tous les hôpitaux et il n'a plus aucun espoir maintenant.

- ???

- ... ces deux personnes ont travaillé là et tombent souvent malades.

- il y a quelqu'un, je ne sais pas s'il est encore vivant ou pas

- Si je réfléchis, je peux en trouver des tas. Tous ces gens en ont marre d'être malades.

- il a perdu ses cheveux. Tous ces gens ont perdu leurs cheveux.

Lorsqu'ils tombent malades, ils partent au "Ténéré" (le Sahara, le désert, la brousse), et ils boivent du lait jusqu'à ce qu'ils aillent mieux.

Tous ces gens ont aussi des enfants qui tombent malades jusqu'à ce qu'ils meurent.

Actuellement il n'y a pas d'enfants anormaux. Mais s'ils naissent, ils meurent tout de suite, ou bien les femmes font des fausses couches à 5 ou 6 mois.

### **Evacuation des tribus**

Dans l'oued Adenek et l'oued Abezou et dans d'autres petits oueds dont je ne me rappelle pas le nom, on a évacué les tribus pour les amener dans la gorge de Mertouteh au Nord-Est de l'explosion. On les a évacués en hélicoptère avec leurs animaux et plusieurs véhicules. Cela a duré deux ou trois jours.

Je me rappelle aussi une fille qui s'était cachée dans la montagne avec ses animaux. Il a fallu toute une journée pour les récupérer.

Les gens pensaient que les Français voulaient s'approprier leurs pâturages. Ils ne pensaient pas que les explosions auraient un effet sur cette montagne. En effet, les évacués revenaient tout de suite après l'explosion.

Ce que j'ai vu, tous les gens qui tombaient malades en ce temps, ils quittaient le travail et allaient dans le Ténéré. Ils croyaient que les médecins faisaient seulement de la chirurgie pour les blessés et qu'ils ne connaissaient pas les maladies d'intérieur. C'est pour cela qu'ils n'ont pas été chez les médecins.

Entre nous, on savait que c'est les explosions qui faisaient ces effets. On prévenait les amis, mais on ne disait rien aux Français.

En cas d'accident de travail, on allait se faire soigner par les infirmiers. Mais pas pour les maladies d'intérieur.

Ceux qui se soignaient au temps du lait (au printemps), ils allaient mieux. Les autres pas. Ils partaient et ne rentraient plus.

Lorsqu'ils ont compris les conséquences de ce travail, ils sont venus en ville, pour essayer de trouver quelqu'un qui pourrait s'intéresser à leur cause.

En ce temps, ils ne croyaient qu'au destin et pas au Docteur.

Nous étions nomades et nous ne savions même pas ce qui se passait en ville.

Dans ce temps, nous avions tellement confiance dans les Français.

La France ne nous a rien laissé, Même pas la santé. Toute notre santé, toute notre vie c'est le bétail, le troupeau... et on a tout perdu...

C'étaient des oueds qui étaient les meilleurs du point de vue des Touaregs pour leurs pâturages.

En 1965, l'évacuation a duré 7 jours. Ils ont évacué toute la population qui travaillait jusqu'à l'Assekrem et les autres jusqu'à Mertoutek. Je pense que c'était en janvier, car il faisait tellement froid. Je me rappelle de cela, car on m'a volé toutes mes photos pendant cette évacuation.....

Il y avait un gros camion, comme une espèce de maison. C'était une chambre pleine de douches avec des jets à très forte pression. On faisait passer les gens plusieurs fois dans la douche. C'était pour les gens qui travaillaient dans la montagne où l'on faisait les explosions qui devaient

passer à la douche. Mais seulement après certaines explosions, pas après toutes.

Je me souviens en particulier de deux explosions de bombes :

- la première en octobre 1963. Je sais qu'il y a eu des fissures, car tous les généraux se sont barrés. Seuls les appelés sont restés.

2-Solange Fernex Algérie Interviews 1992\_Part 2 (3pp.)

### **INTERVIEW WITH A.**

He was a foreman from 62 to 65 at IN-AMGUEL, in CEMO's PLO worksites at TAKORMINASS.

"Ask him if he remembers the ISSAKMARANE families who were decimated in IMIDER a few years ago. During their seasonal transhumance explosions happened in the TAOURIRT TAN-MAYNADJ area – where the "E4" and "E6" holes are (or so I was told).

*(A. is quite scared during the interview. He's suspicious and doesn't want to say anything. According to him, there was no problem).*

Before each explosion, people were warned of the risks involved. He says the biggest problems were in Reggane, where a lot of people got sick.

According to him, over 1,000 people worked on the site. People worked in shifts. When a bomb exploded, the noise could be heard as far away as Tam (Tamanrasset).

He recalls the people of Tamanrasset held a demonstration in 1964 to demand the tests be stopped. The tests continued until 1967. He doesn't remember how many tests there were. He knows that smugglers were collecting copper after the explosions.

In the base, the French and the Algerians were separated. They each had their own quarters, their own food, etc. The Algerians wanted their animals butchered according to tradition, so they raised the animals on site and slaughtered them themselves. That's the only way they'd trust the meat.

Before the tests, a helicopter would fly over the area, warning people of the danger.

### **INTERVIEW WITH B.**

Mohamed worked for two years, until the end the site closed down. He worked in "E4". It's a long tunnel. We did a lot of work in the tunnel. They installed electricity. They dug by detonating mines. After the mines, they removed the rcks, which were heaped up on carts that they pushed by hand along the rails. They picked up the smaller rocks with a shovel and the larger ones by hand.

He started in 1965. He worked on the TAOURIRT mountain. In this mountain they dug a tunnel between the two sides of the mountain. Before the bomb exploded, everything was sealed with reinforced concrete. Afterwards, the site was abandoned.

*(He's ashamed to speak in front of his son (C. speaking) and someone asks his son to leave the room. Once his son is outside, he speaks again:*

- With my 1st wife, I had 3 children
- With my 2nd wife, I had 2 children
- With my 3rd wife, I had 4 children

- With my 4th wife, I had 1 child
- With my 5th wife, no children.

My 1st wife had 2 miscarriages. I got married at 19. Now I'm 62. I did have children after the construction site.

But I noticed that a lot of people never ended up having children and that others had children before working at the site and no children afterwards.

My older brother worked with me. He never had a child. Every time his wife got pregnant, she lost the baby.

Me too, I had 2 wives after working there and neither of them had children. I am often ill. I have a stomach disease (he shows me the lower right side of his stomach). I saw multiple doctors, but they didn't give me any medications.

Most of the people who have fallen ill are from the camps in the mountains. There's a small village, IN-EKER, next to the mountain. There are also nomads living in the mountains (see map: TAKORMIAS: French military base. Mountain: TAOURIRT).

We weren't made to wear badges. Only the "ikoufar" (infidels, Tuareg term for the French) wore badges. The temps (i.e. us) didn't have badges. The permanent workers did.

Even French officials didn't give them their rights. They were pushed by the Arabs. The heads of staff were Arabs. The camp chiefs didn't want to hire Tamasheks (Tuaregs, those who speak the Tamashek language).

I earned about 400 or 500 DA a month when I worked in the mountain. With overtime, I was paid more.

We never had a medical exam, before or after. We never saw a doctor, except for a nurse if someone was injured. There were a lot of injuries, even deaths. Work-related accidents. There were many French doctors, but we never saw them.

## **INTERVIEW WITH C.**

I remember there were deaths in IMIDER. I believe there was a family that lost 7 people. Another one, 3 people. And another one, 5.

Some people are sick even now. Chest diseases are common. Everyone is sick. They cough and have headaches. They heal their heads in the bush, but they're still sick in the chest. They cough till they spit blood. Sometimes they fall down and stay sick a few days and then it's ok.

A lot of people from Mali work there, in the oases. A lot of Tuaregs have stayed near the mountains, because they're very poor. They have nothing.

When they're sick, they're afraid. So they go off into the bush. Many of them died of illness and never came back. I worked from 1961 to 1966 and a half, then I left.

I was team leader. We'd break the mountain, then build the road (tar). There were 30 people in each team. There were a lot of bases.

I worked in the 3rd division. There were a lot of workers. One foreman for every 30 people.

Only on Sundays did we not work. Only the men lived there.

Before independence, everyone was afraid and stayed in the mountains. Little by little, they (the French) hired people.

We were 7 km away from the explosion. The French explained that it was dangerous, but people didn't understand the danger. They couldn't see anything.

The day the bomb exploded, at 3 p.m., all the big rocks on the mountain next to us came down.

They (the French) said to stay away from the bomb, or they'd get sick. All the people in the mountains died or got sick. There were people all over the mountain.

I was born around 1940. I have 8 children. I got married several times, 12 women, without having any children. The first time I got married I had 8 children. After 1967, I got married 12 times and had no children. I have eye and stomach problems. And I'm very nervous now. I used to be calm.

I used to earn 250 to 350 DA a month.

I know several people who used to work with us who are sick.

- (My brother) he is sick to this day. First it was his lungs, then his blood got contaminated. He's been to all the hospitals, and now he has no hope left.

- ???

- ... these two people used to work there; they get sick often.

- There's someone, I don't know if he's still alive or not.

- If I think about it, many will come to mind. All these people are sick of being sick.

- He lost his hair. All these people have lost their hair.

When they get sick, they go to the "Ténéré" (the Sahara, the desert, the bush), and they drink milk until they get better.

All these people also have children who keep getting sick until they die.

Currently, there are no children with defects. But when they are born, they die right away, or women have miscarriages after 5 or 6 months of pregnancy.

What I noticed is that all the people who got sick in those days, they would leave work and go to the Ténéré. They believed that doctors only did surgery for the wounded, that they didn't know about internal

diseases. Which is why they didn't go to the doctors.

Amongst ourselves, we knew that these effects came from the explosions. We warned our friends, but we didn't say anything to the French.

In case of an accident at work, we went to the nurses for treatment. But not when it was an internal illness.

Those who treated themselves during milk season (in the springtime) would get better. The others wouldn't. They would leave and never come back.

When they realized the consequences of this work, they came to the city, in order to find someone who would take an interest in their cause.

In those days, they only believed in fate, not in doctors.

We were nomads, we didn't even know what was going on in the city.

In those days, we had so much faith in the French.

France didn't leave us anything, not even our health. All our health, all our life is our cattle, our herd... and we lost everything...

## **EVACUATION OF THE TRIBES**

In Oued Adenek and Oued Abezou and other small oueds whose names I can't remember, the tribes were evacuated to the Mertoutek gorge to the north-east of the explosion. They were evacuated by helicopter with their animals and several vehicles. It took two or three days.

I also remember a girl who went hiding in the mountain with her animals. It took a whole day to get them back.

People thought the French wanted to take over their pastures. They didn't think the explosions would have any effect on this mountain. Each time, the evacuees came back immediately after the explosion.

From the point of views of the Tuaregs, these oueds were the best for grazing.

In 1965, the evacuation lasted 7 days. They evacuated the entire working population to the Assekrem, and the rest to Mertoutek. I believe it was January, because it was so cold. I remember it well, because all my photos were stolen during that evacuation...

There was a big truck, like a house of sorts. It was a room full of showers with very high-pressure sprays. People had to go through the shower several times. It was the people who worked on the mountain where the explosions took place who had to go through the shower. But only after certain explosions, not all.

I remember two bomb explosions in particular:

- the first one in October 1963. I know it caused fissures, because all the generals took off. Only the conscripts stayed.